ELOGE

DE

M. JEAN BERNOULLI.

Nous nous écartons de notre usage, en faisant l'Eloge d'un Academicien Etranger; mais cette distinction est bien duë au grand Bernoulli, sur le tombeau duquel toutes les Compagnies savantes de l'Europe, dont il a fait pendant si longtems un des principaux ornemens, doivent s'empresser à jetter des fleurs.

JEAN BERNOULLI, Docteur en Philosophie & en Medecine, Professeur en Mathematique, Membre de l'Academie R. des Sciences de Paris, de celle de Prusse, de l'Academie Imp. de S. Petersbourg, de le Societé R. de Londres, & de l'Institut de Bologne, naquit à Bâle le 27. Juillet, vieux Style, de l'Année 1667. Il fut le dixieme de onze enfans de *Nicolas Bernoulli*, Membre du Grand Conseil &c. & de Marguerite *Schönauer*.

Il fut élevé avec beaucoup de soin, & se trouva en état de commencer ses etudes Academiques dans l'Automne de 1682. Ce n'etoit pourtant pas le dessein de son Pere de le pousser dans les Sciences; il le destinoit au Commerce, & l'avoit même envoyé à Neufchâtel,

châtel pour s'y former. Mais la Providence avoit des vuës ſuperieures ſur lui. Son ardeur pour l'etude, & ſes talens précoces, ne permirent pas à ſon Pere de perſiſter dans ſes vuës. Il falut laiſſer entrer le jeune Bernoulli dans une carriere qu'il parcourut à pas de Geant. Il fut reçu Maître ès Arts en 1685, & ſoutint à cette occaſion une Theſe Latine, *de Igne lambente*, & une Theſe en Vers Grecs, ſur la queſtion; *Que le Prince eſt pour les ſujets.*

Il s'attacha enſuite à la Medecine, & donna un échantillon de ſes progrés en 1690. dans une Diſſertation qu'il défendit publiquement; *De effervescentia & fermentatione.* Il n'etoit pourtant point encore dans ſon élement; une ſecrete vocation l'appelloit à des connoiſſances plus ſublimes. Il avoit devant les yeux l'exemple de ſon frére aîné, *Jaques Bernoulli*, qui tenoit déjà le rang qu'il a conſtamment occupé, celui d'un Geometre du premier ordre. Quelque avance que cet illuſtre frére eut ſur lui, il entreprit de l'atteindre; qui ſait même, s'il fut longtems, ſans penſer à le devancer. Du moins aprés avoir paſſé quelque tems, pour ainſi dire, ſous ſes aîles, il prit l'eſſor; & planant enſemble dans les régions ſuperieures, ces deux aigles s'y rencontrerent plus d'une fois, & y furent même aſſez vivement aux priſes. On peut voir dans le Commerce Epiſtolaire de Mr. *de Leibnitz*, bien des traits de la rivalité de ces illuſtres fréres; rivalité, qui ſembloit tenir quelquefois de l'inimitié, & que Mr. *de Leibnitz* travailloit ſans ceſſe à tenir renfermée dans ſes juſtes bornes. On ſait les droits que ce grand Homme s'etoit aquis ſur Mrs. *Bernoulli*, par l'amitié conſtante dont il les avoit honoré, par la part qu'il leur donnoit à toutes ſes découvertes, en un mot par les ſervices en tout génre qu'il ne ceſſoit de leur rendre. On ſait auſſi qu'il a trouvé en eux les appuis les plus ſolides de ſa gloire; & ſurtout dans notre célébre défunt, un des défenſeurs les plus zelés des ſes interêts, dans une Controverſe, où il s'agiſſoit de revendiquer l'honneur, ſinon de la plus importante, au moins de la plus brillante découverte, à laquelle l'eſprit humain ſoit parvenu, celle qui aſſujettit l'Infini même à la meſure & aux calculs. Dans cette diſpute, dont tout le monde

ſçait

ſçait l'Hiſtoire, le ſuffrage de Mr. *Bernoulli* tint celui d'une nuée d'oppoſans tout au moins en équilibre; & s'il y eut quelque apparence de déſavantage pour M. *de Leibnitz*, dans les déciſions publiques, il put toujours dire:

—— —— —— *ſed victa Catoni.*

En mettant tout d'un coup M. *Jean Bernoulli*, à coté de ſon frére, & de M. *de Leibnitz*, j'ay anticipé ſur le reſte de ſa vie, ou plutot, j'en ai déjà fait l'Hiſtoire. Excepté quelques faits qui me reſtent à rapporter, ſon Hiſtoire, ce ſont ſes travaux & ſes découvertes. Il faudroit donner trop d'etenduë à cet Eloge, pour en fournir un ſimple précis, ni même la Liſte. La belle Edition que le Libraire *Bousquet* a donné de ſes Oeuvres, nous en exemte d'ailleurs la peine; un coup d'oeil ſur les quatre Volumes dont elle eſt compoſée, fera ſuffiſamment connoitre, & admirer, la varieté, l'etenduë, la profondeur, des Méditations de notre grand Academicien.

Vers la fin de 1690. Mr. Bernoulli fit un voyage à Geneve, & peu s'en falut qu'une chûte dangereuſe de cheval, arrivée en route, ne coupât tout d'un coup la trame d'une ſi glorieuſe vie. Il fit dans cette Ville des liaiſons avec les Savans les plus diſtingués, qui s'y trouvoient alors, & en particulier avec Mrs. *Fatio*, Mathematiciens renommés. Il paſſa de là en France, & arriva à Paris peu avant la fin de 1691. Auſſi-tot il fut admis à la connoiſſance, & même à l'etroite familiarité du P. *Malebranche*, de Mrs. *Caſſini*, *de la Hire*, *Varignon*, &c. Il paſſa quelque tems chez le Marquis de l'*Hopital*, dans une Campagne auprés de Blois, & il s'y fit admirer d'un homme, que peu de gens alors étoient en état d'admirer. Rappellé dans ſa Patrie en 1692. il regretta la perte de ces utiles liaiſons; mais il trouva un puiſſant dédommagement dans la correſpondance, qu'il entama alors avec M. *de Leibnitz*, & qui a duré ſans interuption jusqu'à la mort de celui-ci, en 1716.

Il eut en 1693. la Vocation de Profeſſeur en Mathematique à Wolffembutel. Mais il fut détourné de l'accepter par diverſes conjonctures,

jonctures, qui l'attacherent a sa Patrie. La principale fut le mariage qu'il contracta le 6 Mars 1694. avec Mlle. *Dorothée Falckner*, qui lui a survêcu aprés une union de 53. ans & dont il a eu neuf enfans. Il en reste six, & entr'autre deux fils, qui soutiennent dignement le nom qu'ils portent, Mr. *Daniel Bernoulli*, Docteur en Phil. & en Med. Prof. d'Anat. & de Botan. & Mr. *Jean Bernoulli*, Docteur en Droit & en Phil. & Prof. en Mathematique. Leur ainé, Mr. *Nicolas Bernoulli*, aprés avoir professé trois ans le droit à Berne, fut appellé à l'Academie Imper. de St. Petersbourg, & y mourut en 1726. Le savoir, & les vertus, sont veritablement héréditaires dans cette famille.

Peu avant son mariage, Mr. Bernoulli avoit reçu le degré de Docteur en Medecine, ensuite d'un Acte public *sur le Mouvement des Muscles*. Il prêta pourtant l'oreille aux sollicitations de l'Université de Groningue, s'y rendit avec son Epouse en 1659. & fut solemnellement installé le 28. Novembre de cette Année là. C'est de là que sa reputation s'est répanduë partout, & qu'on a vu les preuves de son rare savoir accroître coup sur coup les richesses de la Republique des Lettres. Aussi toutes les Academies des Sciences voulurent-elles orner leur liste de son nom. Il fut aggregé à celle de Paris avec son frére en 1699. & il faloit tout à la fois une grande superiorité, & une grande egalité de talens, pour ouvrir en même tems à deux fréres l'accés à un honneur, dont on ne fait part qu'à huit Etrangers. La Societé Royale de Berlin fit cette précieuse acquisition, étant encore au berceau, dés le 11. Juillet 1701. L'invention du Barometre lumineux, que Mr. *de Leibnitz* fit valoir auprés de Frideric I. attira cette distinction à Mr. Bernoulli, & elle fut encore assaisonnée d'une Médaille d'Or du poids de 40. Ducats, que ce Monarque, né pour l'encouragement des Sciences & des Arts, lui envoya. La Societé Royale de Londres élut Mr. Bernoulli en 1712. l'Institut de Bologne en 1724. & l'Academie Imperiale de Petersbourg en 1725. Tous ces Corps ont été liberalement récompensés de leur choix par les excellentes Pieces de Geometrie & de Physique, dont Mr. Bernoulli a enrichi leurs Memoires.

L'Université d'Utrecht voulut enlever à celle de Groningue le Trésor qu'elle possedoit. Mais le Magistrat de celle-ci entendoit trop bien ses interêts, pour ne pas serrer d'autant mieux les liens qui y retenoient Mr. Bernoulli, comme il le fit par une augmentation considerable d'appointemens. Aussi paroissoit-il déterminé à y fournir toute sa carriere, & une Profession de Grec qu'on lui avoit offerte dans sa Patrie, ne l'avoit point ébranlé. Mais des sollicitations plus pressantes le fléchirent, ce furent celles du sang; il ne put résister aux pressantes instances de sa famille & de celle de son Epouse, & Bâle le revit dans l'enceinte de ses murs, en 1705. Utrecht, sur le bruit de son départ, avoit pourtant fait un dernier effort pour l'aquerir; il balançoit même, étant à Amsterdam, sur le parti qu'il prendroit, mais la mort de son frére qu'il aprit alors, termina sans retour ses irrésolutions, il crut devoir dédommager sa Patrie de la perte, autrement irréparable, qu'elle venoit de faire; & y ayant été reçu à bras ouverts, il prit possession de la place de Professeur en Mathematique, le 17. Novembre, par une Harangue inaugurale, qui renfermoit l'Histoire du nouveau Calcul Analytique, & de la Geometrie sublime.

Ne lui faisons pas quitter la Hollande, sans dire que pendant son sejour dans cette contrée, il ne put entierement echaper aux tracasseries des Theologiens. Il y eut plusieurs Dissertations polemiques soutenuës publiquement à ce sujet, & imprimées, de même qu'une Harangue que Mr. Bernoulli fit en qualité de Recteur de l'Université, & qui etoit une Apologie, comme il l'appelloit, *pro sua fama, honore & religione.* Il n'a pourtant pas voulu que ces Pieces fussent comprises dans le Recueil de ses Ouvrages, quoique toute cette Dispute Theologique eut entierement tourné à son honneur, puisque le Magistrat n'y intervint que pour imposer silence à ses Adversaires.

Revenons à Bâle. Mr. Bernoulli y a passé 42. ans dans l'exercice de sa Profession, & cet espace de tems, quelque long qu'il soit, paroîtra court, si on le compare à tout ce qu'il a fait pour le bien des Sciences, & même pour perfectionner les instructions publiques. Il n'etoit

n'etoit point de ces gens, qui, sous prétexte qu'ils sont livrés à de sublimes spéculations, demeurent inutiles à la Societé. Chargé par le Magistrat de présider aux arrangemens Scholastiques, il entroit dans les derniers détails, & alloit visiter tous les jours les Classes. Il étoit comme on en peut juger par là, extremement exact dans ses propres fonctions, & il a donné jusqu'à sa mort ses Leçons avec une telle régularité, qu'il faloit des causes tout à fait importantes, pour l'y faire manquer. Il fut deux fois Recteur Magnifique, & il etoit à sa mort, pour la neuvieme fois, Doyen de la Faculté Philosophique.

Toutes ces occupations ne l'empêchoient pas d'avoir un commerce de Lettres fort etendu. Nommer ceux avec qui il l'entretenoit, c'est faire le Catalogue des premiers Savans de l'Europe. On y trouve *Newton*, *Leibnitz*, *le Marquis de l'Hopital*, *Mrs. de Maupertuis*, *de Wolf*, *de Fontenelle*, *Euler*, *de Moivre*, *de Mairan*, *de Montmort*, *Renau*, *de Tschirnhaus*, *Michelotti*, *Craige*, *Chayne*, *Poleni*, *de Crousaz*, *Cramer*, *Bülfinger*, *s'Gravesande &c.* Tous le chérissoient comme un Ami inestimable, & la plupart l'ont révéré comme un veritable Pére, dont ils recevoient les lumieres les plus utiles, & les conseils les plus salutaires.

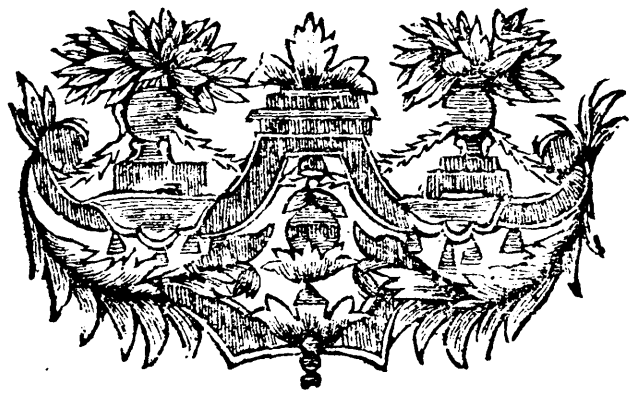
C'est ainsi que s'est ecoulée la longue mesure de jours, que Mr. Bernoulli a eüe enpartage. Il avoit eu en 1704. à Groningue une fievre, qui l'avoit mis à deux doits du tombeau. Mais s'etant remis de cette violente secousse, son tempérament se fortifia, & fut toujours excellent depuis. Il a été jusques à la fin en état de sortir, & d'aller consécutivement en pluisieurs endroits, dans les saisons les plus rigoureuses, se plaignant seulement quelquefois d'un peu de toux.

Sa derniere attaque se fit sentir environ quinze jours avant sa mort. Elle consistoit en dégout, & en douleur d'intestins. Il n'en faisoit pas grand cas, & cela ne l'empêchoit pas de lire tous les soirs jusqu'à minuit. Mais la derniere nuit de l'année 1747. les souffrances augmenterent si considerablement, qu'il s'apperçut de sa fin prochaine, & s'y prépara Chrêtiennement. Le mal fit de rapides progrés

le

le lendemain, premier jour de l'an 1748. & aprés un assoupissement de quelques heures, cette Ame toujours occupée ici-bas du Vrai & du Bon, les alla puiser à la source. Mr. Bernoulli expira à sept heures du soir, agé de 80. ans, & cinq mois, moins cinq jours.

Les qualités de son coeur n'etoient pas moins estimables que celles de son esprit. Il etoit juste, droit, sincere & pieux. Il a témoigné toute sa vie un profond respect pour la Religion, qu'il connoissoit parfaitement; & l'on a trouvé un Journal des principales circonstances de sa vie, plein des expressions de la plus vive gratitude pour les bienfaits dont Dieu l'avoit comblé. Le grand fonds de vivacité qu'il a toujours possedé, etoit même en lui un principe de zele, dont les mouvemens pouvoient paroître outrés à ceux qui ne connoissoient pas le fonds de son coeur. Mais il etoit aisé de se convaincre bientôt de la droiture de ses intentions, & de la bonté réelle de son caractere. Tout concourt donc à justifier les regrets universels que sa perte a causés.



MEMOIRES